

Regards croisés sur les formations du Pôle Philo

Par Aline Mignon, Stéphane Fontaine, Brice Droumart, Lara Pierquin-Rifflet et Mélanie Olivier

Après plusieurs années d'expérience de terrain¹, les animateurs du Pôle Philo ont souhaité partager leur savoir-faire par le biais de formations. Très rapidement l'offre de formations s'est étoffée et s'est structurée par niveaux².

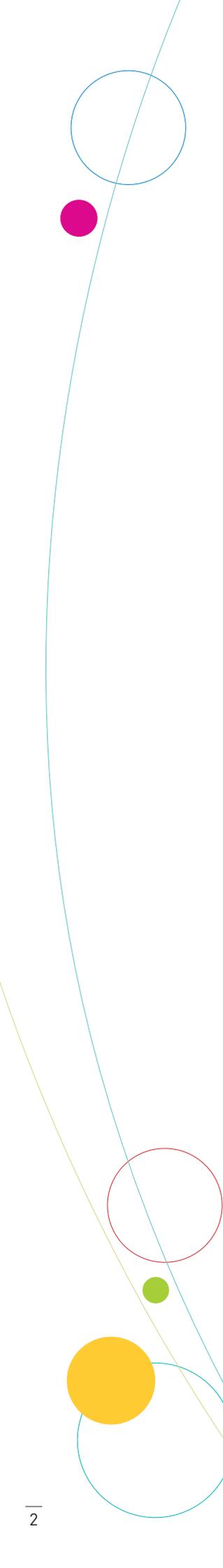
La formation de niveau I propose aux participants de prendre contact avec les Nouvelles Pratiques Philosophiques. Elle offre un panorama des méthodes, fait vivre des animations qui mettent en scène différents dispositifs et rend les participants particulièrement attentifs à la posture du praticien de la philosophie. La formation de niveau II permet aux participants de s'essayer à l'animation sous le regard critique et bienveillant du formateur. Ces deux formations peuvent être suivies ensemble, en une semaine, offrant une base solide pour la suite. Ces formations s'accompagnent d'un *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques*³. Les formations de niveau III sont variées et, bien souvent, pointent un aspect particulier de la discipline. À ce jour, le Pôle Philo propose, pour ce niveau, les formations suivantes :

- « Préparation d'animation », pour s'exercer à dégager les enjeux philo et formuler des questions de relance et d'approfondissement.
- « Création d'outils », pour analyser des outils existants et permettre d'en élaborer de nouveaux.
- « Habiletés de penser », pour s'exercer à mobiliser et à repérer les habiletés de penser.
- « Philo & Art », pour découvrir des dispositifs mêlant art, pratique artistique et pratique philosophique.
- « Philo & Maternelles », pour apprendre à philosopher avec les tout-petits.
- « Jeux philo », pour utiliser les jeux comme support au philosopher.
- Un « Suivi de formation », qui offre un cadre convivial propice à la réflexion et au partage entre praticiens autour d'une problématique.
- Les « Rencontres Philo », qui permettent de vivre des dispositifs d'animation menés par des praticiens reconnus.
- « *Philéas & Autobule : mode d'emploi* », pour utiliser aux mieux le potentiel de la revue.

1 Le Pôle Philo est né en 2005 et la première formation s'est donnée en 2013.

2 Pour un descriptif complet de chaque formation, voir le site www.polephilo.be.

3 Ce guide édité par le Pôle Philo est disponible sur le site www.polephilo.be.



Le Pôle Philo répond également aux demandes de formation sur mesure.

Le public des formations est varié et comporte aussi bien des enseignants que des travailleurs socioculturels, des artistes, des psychologues, des médiateurs culturels... ou des personnes simplement curieuses.

Ces différentes formations sont menées par Aline, Brice, Stéphane, Lara et Mélanie. Nous avons considéré les 15 ans du Pôle Philo comme une occasion de réfléchir à nos pratiques de formation, en croisant leurs regards autour de quelques questions clés.

Quelle est la meilleure manière de commencer une formation ?

Brice : Je demande à chaque participant de choisir un objet personnel qui le représente lui et ses attentes pour la formation. Par exemple, des lunettes pour signifier une personne curieuse en recherche d'un nouveau point de vue, ou qui veut voir un peu plus loin, ou plus net ; ou une clef qui symbolise une personne qui cherche à déverrouiller ce qui lui pose problème. À chaque fois, je creuse la réponse du participant : en quoi les lunettes vous font-elles penser à la curiosité ? Dans un second temps, je sollicite le groupe et je stimule les liens entre les idées et entre les participants : vous retrouvez-vous dans les propos sur les lunettes ? Certains parlent de curiosité et d'autres de vision claire, est-ce la même chose ? C'est un exercice qui permet de se présenter au groupe d'une manière originale et qui en même temps donne le ton pour la suite de la formation.

Stéphane : Pour ma part, je m'en tiens à demander le nom de chacun, le public auquel il est confronté ou celui qu'il souhaite animer, et son souhait principal

relativement à la formation. Puis, dans la foulée, je plonge les participants dans le grand bain. Il me semble que confronter directement les participants à une animation grandeur nature les met d'emblée face aux difficultés (et aux joies) de la pratique. À cet égard, je privilégie « un objet pour prétexte »⁴ qui a le mérite de balayer, en une heure environ, les principaux écueils d'une animation philo. Il s'agit simplement de parler d'un objet, de discuter ensemble de ce que l'on voit ou de ce que cela nous évoque, de laisser aller l'imagination ou de s'en tenir à sa perception. Voilà qui semble à première vue particulièrement trivial, pourtant cette petite expérience en commun va nécessairement confronter le groupe à ce qui achoppe dans toute discussion – et *a fortiori* lors d'une discussion philo – ; difficultés que l'on évite la plupart du temps, devant lesquelles trop souvent on renonce.

Mélanie : Je me situe, il me semble, entre les deux. J'aime commencer les formations Philo & Art avec une animation qui s'appelle l'animal-journal⁵. Les participants doivent

⁴ Voir l'article « Un objet pour prétexte ou la chose en question » sur www.polephilo.be.

⁵ Voir la fiche d'animation « L'animal-journal » sur www.polephilo.be.

se représenter à travers un animal qu'ils sculptent rapidement dans du papier journal. Chacun se présente au groupe par le biais de sa sculpture, ce qui est un bon brise-glace. Ils doivent en outre expliquer leur choix. Ensuite, à partir de ce qui a été dit, on dégager les enjeux philosophiques. Par exemple, si une personne sculpte un oiseau en expliquant que, comme l'oiseau, elle aime aller où elle veut, on peut dégager

le thème de la liberté. Ensuite on choisit ensemble un thème parmi ceux qui ont été cités et on formule une question dont on traite par la discussion philo. Il y a donc un exercice créatif, qui « met dans l'ambiance » et permet de se présenter au groupe, mais très rapidement on est confronté aux trois grandes compétences en jeu dans les pratiques philosophiques : l'argumentation, la problématisation et la conceptualisation.

Quels sont les objectifs principaux que tu poursuis ?

Aline : De manière générale, je veille à la transmission d'une posture de « suspension du jugement » ou de « docte ignorance », qui manifeste un changement de rapport au savoir. Une fois acquis le doute méthodique et la prudence dans le jugement, la base est installée pour approfondir un questionnement authentique – c'est-à-dire le moins biaisé possible par *ce que l'on croit savoir mieux que les autres* – et développer la créativité philosophique.

Mes autres objectifs sont :

- Transmettre des notions théoriques balisant la pratique et la différenciant de pratiques similaires, discursives ou créatives par exemple.
- Outiller grâce à la grande variété des dispositifs utilisés.
- Entraîner aux gestes propres à la pratique (notamment en suivi de formation où les participants co-animent les discussions et s'exercent aux questions de relance).

- Approfondir la maîtrise des connaissances et la compréhension de sa propre pratique (notamment dans la formation « création d'outils » où apparaissent manifestes les zones floues dans la connaissance des concepts théoriques).

- Acquérir les moyens de développer ses propres dispositifs (également dans la formation « création d'outils »).

Mélanie : Je rejoins tout à fait Aline dans ses propos. On le voit : les objectifs varient d'une formation à l'autre et d'un niveau de formation à un autre. Certaines formations du niveau III sont des présentations d'outils. Il s'agit alors d'en analyser les points forts et les points faibles. Dans les formations Philo & Art, deux objectifs essentiels sont de ménager toute sa place à la pensée créative et s'interroger sur les liens entre pratique artistique et pratique philo.

Lara : En ce qui concerne les formations « *Philéas & Autobule : mode d'emploi* », l'objectif est de repartir avec au minimum une animation « prête à l'emploi ».

Quelles sont les conditions idéales pour donner une formation ?

Aline : L'idéal est de former un groupe de 12 à 15 personnes, pour qu'il y ait du répondant et de la variété dans les échanges, mais en même temps assez de place pour tout le monde. Une formation de base qui s'étend sur 5 jours plutôt que sur 2 permet de prendre le temps d'installer de la complicité et de la confiance dans le groupe et d'approfondir la compréhension des outils et notions transmis. Sur une telle durée, le fonctionnement en binôme de formateurs est à la fois reposant pour eux (entraide technique, alternance en animation, répartition des tâches) et stimulant pour les participants, surtout lorsqu'il y a complémentarité des profils :

lorsque les formateurs sont habitués à des publics différents, ont des affinités intellectuelles différentes, ont des rythmes et des manières d'intervenir différents. Concernant le lieu, l'idéal est de disposer de tables et de bancs installés en cercle, en carré ou en U dans une pièce spacieuse, lumineuse et insonorisée, permettant des actions multiples. Si en outre sont à disposition le matériel de projection, de créativité, la photocopieuse et une aide logistique (faire le café, installer le matériel...), alors on est au paradis (hum).
Brice : Et des participants motivés et volontaires !

Quels obstacles rencontres-tu ?

Stéphane : Ma principale difficulté réside dans le fait de se retrouver face à des gens qui n'ont pas véritablement l'envie d'être là, et devoir les séduire au nom de la bonne marche des opérations. Elle s'identifie à ce que je rassemblerais sous l'intitulé générique de « mauvaise volonté⁶ », c'est-à-dire : (1) dans le domaine de la pensée, cette attitude qui consiste à saboter le jeu, soit en défendant ses positions envers et contre tous (et souvent en dépit du bon sens), soit en confondant posture critique et contradiction systématique, ou encore en négligeant résolument de s'appliquer le doute à soi-même ; (2) sur le plan

comportemental, une très (trop) grande susceptibilité, une émotivité mal contrôlée (quand elle phagocyte la discussion), un narcissisme encombrant et, plus rarement, des conduites ouvertement hostiles.

Lara : J'observe également des disparités de niveau de connaissance et d'expérience des participants qu'il n'est pas toujours facile de gérer. Une formation « *Philéas & Autobule* : mode d'emploi » ne dure qu'une demi-journée. Ce qui amène un enjeu crucial : la gestion du temps. Il s'agit de cadrer et maintenir le cap tout en laissant une place aux imprévus quand ils permettent de faire un pas plus loin.

6 Voir l'article « Petite variation sur la « mauvaise volonté » dans le cadre particulier des ateliers philo » sur www.polephilo.be.

À quel animal ou objet comparerais-tu ta posture de formateur ?

Aline : Le suricate, pour son côté sentinelle qui veille sur le groupe (composé d'entre 20 et 30 membres, comme pour un groupe classe). Il y a plusieurs sentinelles (dans l'atelier philo, ce sont les observateurs, les gardiens du temps et de la parole, etc.) qui permettent aux autres membres de jouer et creuser des galeries en sécurité (ici, discuter et explorer des concepts). Le formateur délègue donc une partie de ses pouvoirs en faisant confiance au groupe pour assurer lui-même son bon fonctionnement. La posture physique du suricate est celle de l'animateur philo, dressée, attentive à l'ensemble du groupe, l'animateur ne parlant que quand c'est nécessaire, au moment opportun, tout comme le suricate pousse ses cris d'alerte dès qu'il perçoit un problème.

Brice : Je me retrouve très bien dans cette image. Je vais décaler légèrement la question et comparer la formation en elle-même à un objet. Suivre une formation en pratique philo c'est, certes s'outiller, mais c'est aussi et surtout apprendre à se servir des outils selon ses moyens, objectifs, aspirations, affinités et public. Prenons le couteau suisse : à chaque tâche son outil, à chaque outil une fonction qui peut être détournée par un usage. L'expérience de chaque participant, comme celle des formateurs, vient alors offrir une variété d'adaptation possible. Et, même s'il reste pertinent d'animer comme on est, la formation cherche à faire en sorte que chacun puisse utiliser l'outil qui lui convient tout en s'initiant à d'autres outils qui feront de lui un animateur conscient de ses limites, mais ouvert à la nouveauté.

As-tu une anecdote de formation à nous raconter ?

Stéphane : Un jour, alors que certains participants avaient pour tâche d'évaluer mon travail d'animateur, le retour d'une des observatrices a porté presque exclusivement sur mon attitude non verbale. Je me suis rendu compte non seulement de ma propre focalisation sur « ce qui est dit » et de l'oubli plus général de la discipline quant au caractère corporel de l'animation.

Mélanie : J'ai entamé une formation avec une « enquête philo », où je fais semblant d'avoir perdu un concept qu'il faut retrouver. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'on y croit vraiment. La personne

qui avait organisé la formation a cru que j'étais en train de m'embourber et que j'avais réellement perdu du matériel. Elle s'est mise à chercher partout. À un moment donné, il a sorti un mikado géant de mon sac (c'était une formation sur les jeux philosophiques) en me demandant : « C'est ça ? ». Fou rire de tout le monde quand je lui ai demandé si ça ressemblait vraiment à un concept philo !

Quel est le moment qui t'a le plus marqué en formations ?

Lara : Alors que j'étais le nez dans le guidon à la fin d'une formation, les participants ont applaudi et sont partis avec un sourire jusqu'aux oreilles. La formation avait duré une demi-journée. Le rythme était intense, la pause était rapide, les tests et les renseignements sur les outils fusaient. D'un certain point de vue, c'était une performance pour la jeune formatrice que je suis ! C'est très satisfaisant pour moi de constater l'enthousiasme des participants, lequel me semble venir de la rencontre de leurs besoins malgré la courte durée de la formation.

Brice : Une animation proposée par une participante, il y a 2 ans, à la formation

d'août (niveaux I et II). Après visionnage d'un extrait de danse contemporaine, elle a recueilli les notions et enjeux que nous suggérait le visionnage, a animé une discussion philo au sujet de quelques thèmes puis nous a demandé de proposer une chorégraphie mettant en scène notre interprétation d'une des notions notées au flipchart, les autres ayant pour tâche de retrouver cette notion en nous regardant. Le tout suivi d'une dernière discussion très courte de retour d'expérience. Jamais je n'aurais pensé me prêter au jeu. J'y ai pris beaucoup de plaisir, tant comme participant (par l'aspect ludique) que comme formateur (pour le rapport philo et corps).

Quels sont tes supports de prédilection en formation et pourquoi ?

Aline : Nous sommes nombreux, au sein du Pôle Philo, à utiliser un objet comme support d'animation, avec l'animation « un objet pour prétexte » expliquée par Stéphane. Nous avons chacun notre manière d'exploiter ce support mais il est très pertinent en début de formation. On peut également exploiter le film d'animation *La révolution de crabes*, pour l'humour et les multiples enjeux existentiels qu'il déploie. Les albums jeunesse, en général, sont des supports privilégiés pour la pratique philosophique. Pour ma part, j'exploite régulièrement l'album *Un poisson est un*

poisson, pour travailler sur les thèmes favoris de notre public : identité, différence, amitié, imagination. Je pense aussi au texte « La Joconde », dans la revue *Philéas et Autobule* n°37, sur les apparences. Il mène toujours à une cueillette de questions qui brasse toutes sortes d'enjeux sur les apparences. Il permet de creuser ce thème en profondeur. Il offre l'occasion de montrer énormément de questions de relance possibles sur un thème et d'amorcer l'idée de plan de discussion. Notamment avec le dispositif qui l'accompagne « Le tour de la question »⁷ qui séquence la méthode

⁷ Ce dispositif se trouve dans le dossier pédagogique de *Philéas & Autobule* n°37, téléchargeable sur www.phileasetautobule.be.

Lipman et balise le terrain de l'animateur. Les affiches *Philéas & Autobule*⁸, dont l'exploitation à travers le dispositif proposé permet un transfert rapide de notions théoriques (décrire, interpréter, et surtout problématiser, spéculer).

En général, des supports qui *me* font penser, et qui continuent de le faire chaque fois que je les revisite. Des outils que j'ai du plaisir à partager.

Mélanie : En termes de plaisir à partager, j'affectionne particulièrement les œuvres d'art ou la création artistique comme support pour déclencher le philosophe. Mais aussi les jeux. J'aime les supports qui sont des expériences complètes, qui mobilisent le corps, suscitent des réactions, provoquent une expérience esthétique, amusent, provoquent.

Brice : Pour rebondir, et compléter ce qui a été dit, je remarque qu'une grande difficulté, lorsqu'on propose une animation philo, est de choisir un support problématisant qui suscite l'étonnement, tout du moins le questionnement. Il doit être suffisamment général et pertinent pour fédérer un groupe

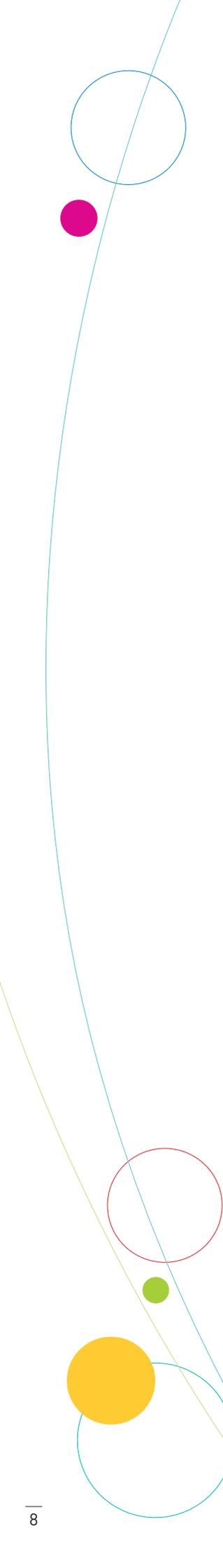
en communauté de recherche. Les citations courtes polémiques ou les assertions et aphorismes forts et engagés fonctionnent bien. Ils me servent de supports pour un jeu d'argumentation. En outre, ils permettent justement une réflexion sur le choix de ses supports. J'entame systématiquement la formation « Préparation d'animation », qui est une formation de niveau III, en jetant des citations variées au sol et en demandant à chacun de poser le pied sur la citation qui lui paraît la plus pertinente pour commencer une animation. Ensuite, j'interroge les participants sur leurs choix : Pourquoi pensez-vous que cette citation soit appropriée pour entamer une discussion philo ? Quels sont vos critères de choix ? Pour quel public ? Les participants se répondent (selon un modèle de joute argumentative) et changent de citations en fonction des arguments proposés (chaque changement doit être expliqué). Cela permet de répertorier les arguments et les critères de choix d'un support et de dégager *in fine* les critères d'un bon support pour une discussion philosophique.

Quelle est la méthode que tu utilises ?

Stéphane : Il n'y a pas de méthode privilégiée, mais des inspirations de tous ordres, théoriques ou méthodologiques, sans jamais tomber dans une orthodoxie antinomique avec la pratique philo elle-même, et avec l'ouverture et les latitudes que le Pôle Philo s'est promis et que nécessitent d'ailleurs quelquefois les terrains qu'il emprunte – là où le

cadre référentiel commun et la bonne volonté font parfois défaut. Pour autant, à l'origine de notre inspiration (ce sur quoi nous nous appuyons volontiers), on trouve les méthodes classiques de Nouvelles Pratiques Philosophiques (CRP, DVDP, méthode Agsas-Lévine, dialogue socratique) auxquels se mêlent plus ponctuellement d'autres ressources

8 Les affiches et leurs exploitation sont à télécharger sur www.phileasetautobule.be.



comme par exemple la sociocratie, la communication non violente, la méthode zététique, la gestion mentale, etc., et une pratique relativement assidue de la logique. C'est ce syncrétisme qui, à force d'expérimentation en situation, a construit notre savoir-faire en même temps que notre marque de fabrique. Car au fil des animations, nous avons appris à prendre et à laisser, et ce, selon nos objectifs mais aussi notre propre tempérament. Tout ne marche pas partout, tout le temps et avec tout le monde. Ce serait un truisme de dire qu'il faut bien se connaître dans sa pratique. Pourtant, c'est une condition indispensable pour utiliser ce qui est le plus pertinent afin de se sentir à l'aise et ainsi rencontrer l'objectif de faire penser et, en l'occurrence dans une formation, apprendre à faire penser. À cette fin, il s'agit d'être curieux, plastique, et faire feu de tout bois.

Mélanie : Dans les formations de niveau III, j'ai un petit truc que j'appelle « la mise sur pause ». Je commence à animer, puis je m'arrête et je demande aux participants : que feriez-vous, à ce moment-ci, si vous étiez à ma place ? Et c'est à eux de poursuivre avec, par exemple, une question de relance. Je prends note de leurs propositions et puis on réfléchit en collectif : avec telle ou telle question de relance, quel objectif était poursuivi ? Avec quel effet sur le groupe ? Ça permet de s'entraîner à faire feu de tout bois, pour reprendre les mots de Stéphane.

Lara : Je voudrais compléter en mentionnant quelques astuces, parmi d'autres :

- Alternier moments seuls, en sous-groupes et en plénière afin de varier les approches et de se projeter à la place de ses élèves ou participants d'ateliers philo qui devront faire de même.
- Désigner des observateurs d'habiletés de penser ou de compétences démocratiques avec une consigne liée à leur contexte d'animation et leurs objectifs pédagogiques (observer la discussion et le fait de « donner des exemples », de « faire des liens » entre les interventions, de « se remettre en question », de « reformuler les idées des autres », de « définir » les mots employés, etc.). Soit ils déterminent eux-mêmes ce qu'ils veulent observer soit ils en choisissent une ou deux dans un panel que je leur propose.
- Instaurer un cadre qui sécurise, afin que les participants se sentent à l'aise pour explorer.
- Varier les dispositifs.

Brice : J'ai eu l'opportunité d'être co-formateur, tant avec Aline que Mélanie ou Stéphane, et je constate que le point commun des différentes formations proposées par le Pôle Philo est d'ancrer l'apport théorique sur de la pratique. Signe de la volonté de l'équipe d'axer les formations non sur une réflexion académique au sujet des pratiques philo mais de proposer une réflexion sur leur mise en œuvre concrète et adaptée au vécu de chaque participant.

Comment articules-tu théorie et pratique ?

Mélanie : La question se pose principalement dans les formations de niveau I, où les bases théoriques doivent être posées avec clarté. Mais c'est de la théorie qui concerne une pratique, ce qui conduit à laisser une grande place à l'expérience concrète des ateliers philosophiques. Nous avons depuis trois ans un *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques* sur lequel le formateur comme les participants peuvent s'appuyer pour rencontrer les aspects plus théoriques. C'est un guide d'une trentaine de pages que nous avons rédigé en équipe en nous mettant d'accord sur ce qui nous semblait essentiel pour se lancer dans les animations philo.

En formation, je fais intervenir les repères théoriques au moment des débriefings. Prenons un exemple : la communauté de recherche philosophique, selon la méthode Lipman. J'anime une discussion en suivant cette méthode, en la faisant vivre pleinement au groupe. Ensuite nous faisons un retour sur l'expérience et, avec ce que les participants en ont pensé ou

leurs questions, je pointe les spécificités de la méthode, les compétences en jeu, les raisons pour lesquelles Lipman procède de la sorte. Au fur et à mesure de la formation, les points théoriques seront précisés, nuancés, complétés, toujours en passant par la pratique et une réflexion sur celle-ci. Ce n'est pas toujours évident de trouver le bon équilibre entre théorie et pratique. Les besoins et attentes des participants sont rarement les mêmes sur ce point. C'est pour ça que j'amène les points théoriques dans les retours métacognitifs, pour que théorie et pratique soient connectés, se nourrissent l'un l'autre et fassent sens pour tous les participants.

Je suis consciente aussi que les formations sont denses. Parfois, il faut le temps « que ça percole », raison pour laquelle je me tiens toujours à disposition pour répondre aux questions, même après la formation. C'est parfois de retour sur le terrain que les questions arrivent et que la théorie pointe le bout de son nez pour demander à être précisée.

Selon toi, qu'est-ce qui est le plus innovant ou enthousiasmant dans les formations du Pôle Philo ?

Aline : Bonne question... En tant que formatrice, le plus enthousiasmant c'est la grande liberté d'actions et de moyens dont nous disposons au Pôle Philo pour expérimenter, rechercher des supports, se former et innover. Le fait aussi de travailler avec une équipe solide, composée de personnalités créatives et

complémentaires. Du point de vue des participants, je pense que ce qui fait l'attrait « inédit » de nos formations c'est qu'elles offrent un condensé-sucré de points forts que l'on retrouve dans d'autres types de formations, à savoir :

- L'accent mis sur la pratique avec quelques éclairages théoriques. Les participants sont tout le temps dans le bain.
- L'adaptation possible aux souhaits du groupe, grâce à un canevas souple, non formaté de manière académique.
- L'expérience et les pratiques très diversifiées des formateurs, qui permettent de « nourrir » tout le monde.
- La très grande variété de moyens et d'outils proposés pour les mêmes fins poursuivies. Les participants viennent s'équiper et découvrir de nombreux chemins différents pour conceptualiser, problématiser, argumenter, spéculer.
- Le coût faible de la formation.
- L'offre de formations répartie sur toute l'année.

Quels seraient les trois mots clés des formations du Pôle Philo ?

Stéphane : Rigueur, désacralisation et syncrétisme.

Lara : Je dirais diversité, adaptabilité et actualité.

Brice : Pratique, enthousiasme, syncrétisme également.

Aline : Plaisir, qualité et créativité.

Mélanie : Je reprends l'idée de créativité, et j'ajoute partage et outils.

Qu'est-ce qui fait qu'un formateur en pratique philo est légitime dans son rôle ?

Brice : *De facto*, le formateur est mis en position de sachant par les participants, ce qui est original dans le cadre d'une pratique constructiviste qui vise le travail en communauté et l'accroissement du savoir par une méthode de recherche en groupe. L'indispensable capacité de se remettre en question ainsi que de remettre en question sa posture, ses dispositifs et ses certitudes me semble donc être le minimum pour faire d'un animateur expérimenté un bon formateur.

Néanmoins, les participants attendent légitimement que le formateur leur dispense du contenu qu'il maîtrise. Mon opinion est que si le formateur doit être conscient qu'il n'est que le dépositaire d'une culture,

d'une tradition, il doit être en mesure de rendre compte de l'actualité comme de l'histoire de la discipline. Il doit pouvoir baliser la démarche et clarifier les zones d'ombres tout en restant accessible. Les pratiques philosophiques sont une discipline qualifiée de nouvelle et donc en mouvement. Mouvement qu'il faut épouser pour ne pas couler. Voilà pourquoi un bon formateur se rend à d'autres formations, élargit sans cesse son panel d'outils, remet en question ses dispositifs, les confronte, etc.

Une dernière qualité qui me semble nécessaire est la volonté de transmettre non dans le but de s'écouter parler, mais suivant l'objectif de faire des participants des animateurs qui verront plus loin

que l'œil du formateur. Il ne s'agit pas, en ce sens, d'attendre des participants qu'ils reproduisent une méthode, mais de rester, en tant que formateur, ouvert aux empreintes méthodologiques qu'imprimeront les participants sur la méthode traditionnelle et, pourquoi pas, de les intégrer lui aussi dans son panel. Il n'existe pas de formateur idéal, juste des animateurs qui veulent que les autres le soient également et qui cherchent, à travers les formations qu'ils donnent, à grandir, par là même, les groupes qu'ils forment comme les pratiques qu'ils exercent. En somme, être un bon formateur c'est avant tout chercher à devenir un meilleur animateur et donc accroître toujours ce pourquoi on anime, à savoir : développer

une pensée autonome, critique et créative pour le plus grand nombre...

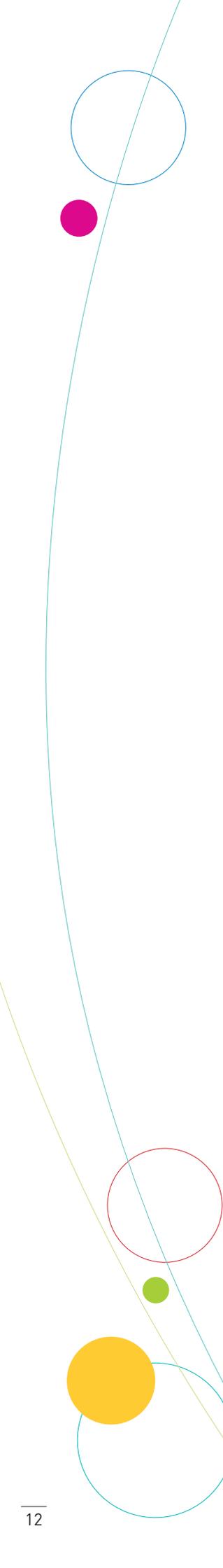
Stéphane : J'aime évoquer une certaine forme d'abnégation, c'est-à-dire la recherche constante d'une amélioration quant à la mission de faire penser. Elle passe par une introspection régulière sur sa propre relation à la déconstruction, au doute, à la logique et une curiosité toujours en éveil par rapport à tout ce qui constitue la réalité de l'humain (parfois même contre son propre cadre de compréhension du monde) sur les plans éthique, épistémologique, politique et esthétique. Pour le reste, une formation en philosophie est la bienvenue, mais n'est pas indispensable à condition de s'intéresser de près à cette discipline.

Comment évalues-tu tes formations ?

Mélanie : J'examine si les objectifs poursuivis ont été atteints et, si pas, j'essaie d'en cerner les raisons. Dans les formations d'une semaine, je fais un point à la fin de chaque journée pour éventuellement réadapter pour la suite. Ce que j'évoque ici est plutôt de l'ordre de l'auto-évaluation.

Aline : Oui, et vis-à-vis des participants on peut croiser deux types d'évaluation. L'une formelle, avec un questionnaire objectivant les points d'attention et d'observation (sur la forme comme sur le fond) pour dépasser le simple ressenti

(qui compte aussi) ; l'autre informelle, avec le choix d'une carte Dixit par exemple : je demande aux participants de prendre une carte qui illustre leur rapport à la pratique philosophique suite au vécu de la formation. Certains choisiront des images de labyrinthes pour exprimer leur difficulté à trouver leur chemin dans une discussion, d'autres des images d'explorateurs pour exprimer les découvertes que les discussions les amènent à vivre... Les comparaisons sont infinies et sont autant d'éclairages qui clôturent poétiquement la formation.



Quelle est la meilleure façon de terminer une formation ?

Stéphane : Un débriefing est à mon avis absolument nécessaire pour clôturer une formation. Tant pour lever certains malentendus, donner des explications plus précises et revenir – tant que faire se peut – sur ce qui a été mal compris (et éventuellement répéter une dernière fois qu'il ne s'agit en aucun cas d'un évangile) que pour récolter quelques éléments sur lesquels réfléchir afin de perfectionner notre manière de mener une formation.

Lara : Il me tient à cœur de remercier les participants et de leur donner envie de poursuivre l'aventure de la philo pratique (en mentionnant par exemple, si cela s'y prête, l'intitulé ou le contenu d'une autre formation entrant en résonance avec ce qui a été constaté mais pas approfondi durant la formation).

Brice : Ce n'est jamais terminé !

Quelques témoignages de participants

Anne-Sophie Laurent, enseignante

Perrette Gaurois, inspectrice

Gratien Kanyandekwe, formateur chez Lire et Écrire

Alain De Groot, organisateur de projets socio-artistiques dans le cadre d'un Centre d'Expression et de Créativité

Joëlle Roberfroid, enseignante et animatrice d'ateliers philo

Muriel Laborde, bibliothécaire

Quels sont pour vous les points forts des formations du Pôle Philo ?

Anne-Sophie :

- La diversité des approches proposées (enfants/ado, approche artistique, approche ludique, présentation d'outils, création et expérimentation d'outils...)-
- La diversité des modalités pratiques (formation d'une semaine, d'une journée, pendant le week-end, pendant les vacances scolaires...)
- L'aspect «pratique» des formations, basées sur un cadre théorique pas trop envahissant.
- Un déploiement thématique large et varié.
- Des formateurs crédibles, expérimentés, aux approches complémentaires.

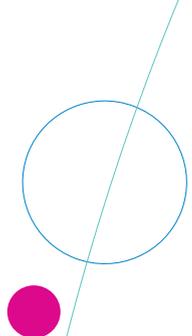
Perrette : En suivant les formations du Pôle Philo, par le biais de la pratique, nous acquérons un bagage cognitif utile pour comprendre et pour appliquer les démarches philosophiques efficaces afin de former de futurs citoyens réflexifs. C'est un lieu d'enrichissement, d'échanges, de partages, de questionnement...

Gratien : Pour moi le point fort des formations philo c'est le plaisir de travailler, de construire et de penser ensemble à travers des discussions inclusives et respectueuses.

Qu'est-ce que les formations du Pôle Philo vous ont apporté ?

Alain : Une manière de porter ma réflexion sur la manière d'agencer certaines thématiques d'animations créatives et de manière générale une réflexion sur la préparation des séances d'animations.

Joëlle : À chaque formation, je me suis enrichie de nouvelles manières d'animer, et j'ai travaillé sur la posture d'animateur, sur les habiletés de penser, découvert de nouveaux outils s'adressant à différents



âges... de belles remises en questions. Je trouve aussi très intéressantes les propositions de formations à thèmes : Philo & Maternelles, Philo & Art....

Et puis beaucoup de très belles rencontres avec les formateurs du Pôle Philo... et tout au début avec Martine Nolis, et puis Gilles Abel, Alexandre Herriger, Kristof Van Rossem, Edwige Chirouter⁹... Avec certains, j'ai eu la chance de faire un bout de chemin d'approfondissement.

Muriel : Elles m'ont nourrie en termes de ressources, d'idées d'ateliers, de possibilité, d'ouverture d'esprit, mais aussi d'ouverture à tous les possibles. Les formateurs sont très complémentaires et permettent vraiment un tour d'horizon des pratiques à 360°. Ils tiennent compte de la réalité de terrain et ont une grande faculté d'adaptation. J'aime à les comparer à des véhicules tout terrain, capables de s'adapter à n'importe quelles difficultés et aspérités des sols et des paysages que sont les personnes en formation...

Quels seraient vos 3 mots clés pour les formations du Pôle Philo ?

Gratien : Pour moi les trois mots clés sont l'autonomie, la créativité et la démocratie.

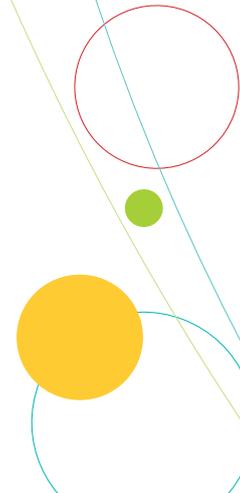
Joëlle : Pratique, ouverture aux différentes méthodes, ressources.

Anne-Sophie : Joie , découverte, professionnalisme.

Muriel : La diversité, la réalité et la bienveillance.

Perrette : Expertise, enrichissement, créativité.

Alain : Drôle-et-sérieux, déstabilisant-et-formateur et libérateur.



⁹ Les différents formateurs cités sont intervenus lors des « Rencontres Philo » organisées par le Pôle Philo ou en partenariat sur d'autres formations. [NDLR]